

EDITORIAL

L'UTAN en marche

La confrérie des " marcheurs ", un des quatre groupes qui organisent chaque semaine une des activités pédestres de l'UTAN, s'est réunie, le lundi 5 mars, pour son repas annuel.

Cent quinze marcheurs étaient au rendez-vous. J'ai trouvé ce groupe si admirablement soudé que je tiens à consacrer aux marcheurs de l'UTAN, tous groupes confondus, le présent éditorial.

Deux citations me viennent à l'esprit.

La première est de Raymond Devos : *Mon pied droit est jaloux de mon pied gauche. Quand l'un avance, l'autre veut le dépasser. Et moi, comme un imbécile, je marche.* Voilà qui fera sourire nos marcheurs !

La deuxième est de Brillat-Savarin. Elle est donc évidemment relative à la table. *Le Créateur, en obligeant l'homme à manger pour vivre, l'y invite par appétit et l'en récompense par le plaisir.* Voilà qui rappellera la convivialité du repas auquel j'ai fait allusion.

Je me répétais, au cours de la rencontre, que le deuxième âge, l'âge *actif*, est aujourd'hui un âge *assis*. Bien des professions conduisent l'homme à effectuer son activité assis devant un écran d'ordinateur ou devant tout autre table de travail. Je me disais aussi que le troisième âge est au contraire souvent un âge *debout* et, en ce qui nous concerne, un âge qui marche. Nous ne sommes plus des femmes et des hommes *au travail*, mais des femmes et des hommes *en travail*, au sens où l'entendait Victor Hugo. *Les hommes en travail sont grands des pas qu'ils font. Leur destination, c'est d'aller, portant l'arche ; ce n'est pas de toucher le but, c'est d'être en marche.*

L'arche que nous portons, ce n'est pas (encore que !) une arche d'alliance mais une arche d'espérance. Nous promettons au vieil homme de demain une vie plus jeune. Le but que nous ne touchons pas, c'est d'être en marche. Le Lao-Tseu, livre de la sagesse millénaire chinoise, le dit très bien : *Le but n'est pas le but, c'est la voie.*

Les chemins que nos marcheurs découvrent ensemble chaque semaine, comme celui que nous allons parcourir lors de la 18^e édition de la longue marche de Pâques (± 150 km), c'est cela le but. Nous ne nous rapprochons pas du but en marchant, nous sommes nous-mêmes le but qui nous rapproche.

Certes, marcher avec seulement pour ambition d'avancer et *remettre le couvert* chaque semaine peut sembler manquer d'ambition. Ce serait oublier le plaisir que l'on a, en marchant ensemble, de *disputer* (au sens moyenâgeux du terme de discuter, d'approfondir), ce serait perdre de vue aussi que la marche est comme la table *entremetteuse de l'amitié*. Ne serait-ce pas également retrouver, par le retour à la nature, le sens du véritable progrès. *Un monde gagné par la technique est un monde perdu pour la liberté* (G. Bernanos). Le retour à la nature, là, peut-être, y a-t-il une forme de progrès à privilégier.

Paulin Duchesne,
président

